

NOS MUSICIENS

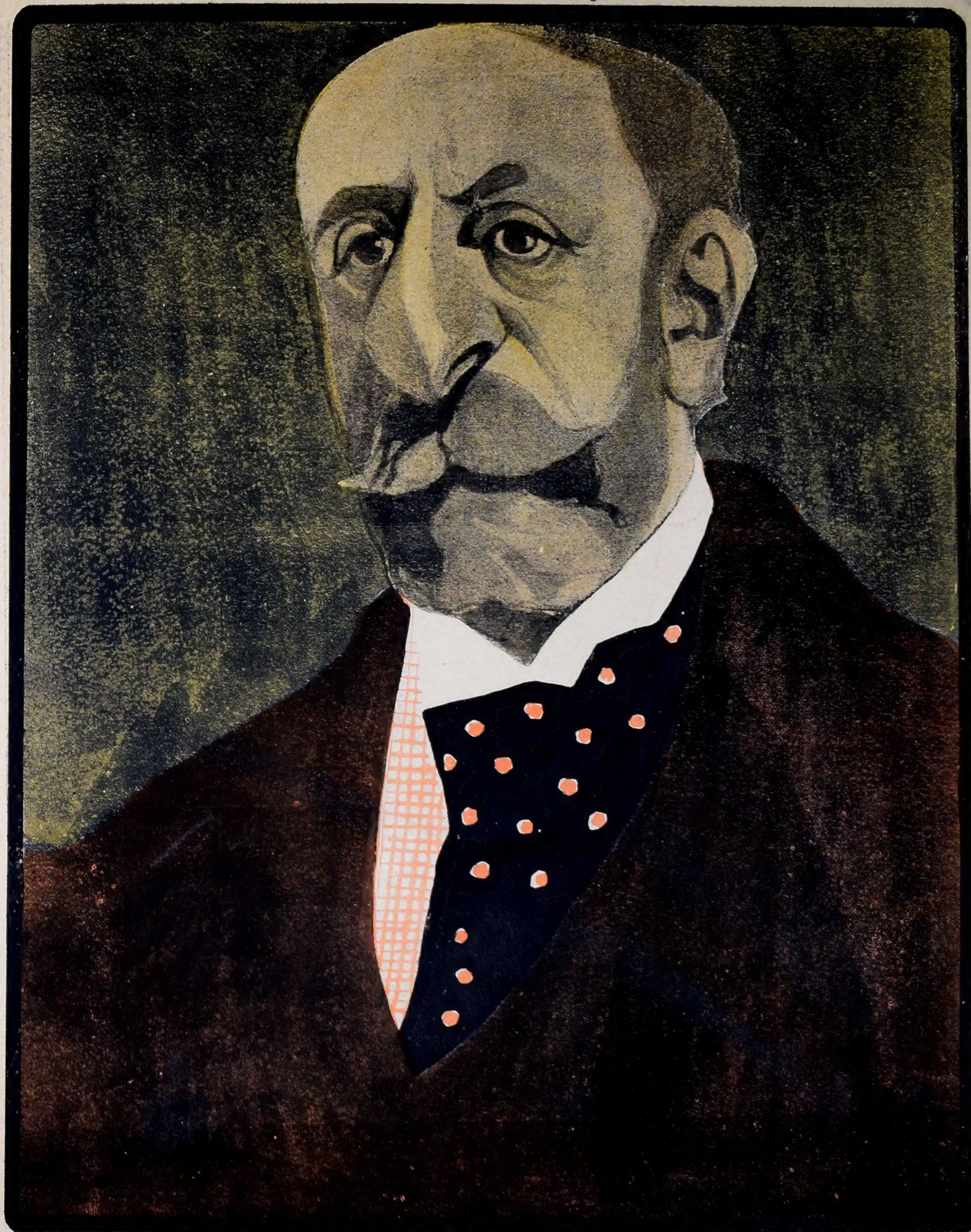


CHARPENTIER

Avant de décrocher le prix de Rome sauveur, en 1887, l'auteur de la *Vie d'un Poète* couchait dans une carrière; il a bien fait la sienne depuis. Robuste et caressante, sa vigueur ne doit rien à Wagner, et sa grâce, Dieu merci! se démassenettise. — Les deux cent mille francs rapportés par Louise ont laissé au compagnon Charpentier cette dégaine de rapin anarcho, qui lui vaut tant de cœurs féminins, à Montmartre; mais, pas d'erreur, les falzards à carreaux n'y font rien, c'est un artiste, un vrai: son écriture, de netteté impeccable, sait s'alanguir en indolences exquises; trop fin pour condescendre aux vacarmes faciles, ressource de tant de frénétiques impuissants, qui tirent des pétards dans leur orchestre et s'évertuent en fusées vite éteintes, ses négligences sont ses plus grands feux d'artifice. Entre deux couronnements de muse, il s'occupe de moraliser les midinettes, en leur procurant le théâtre à l'œil.



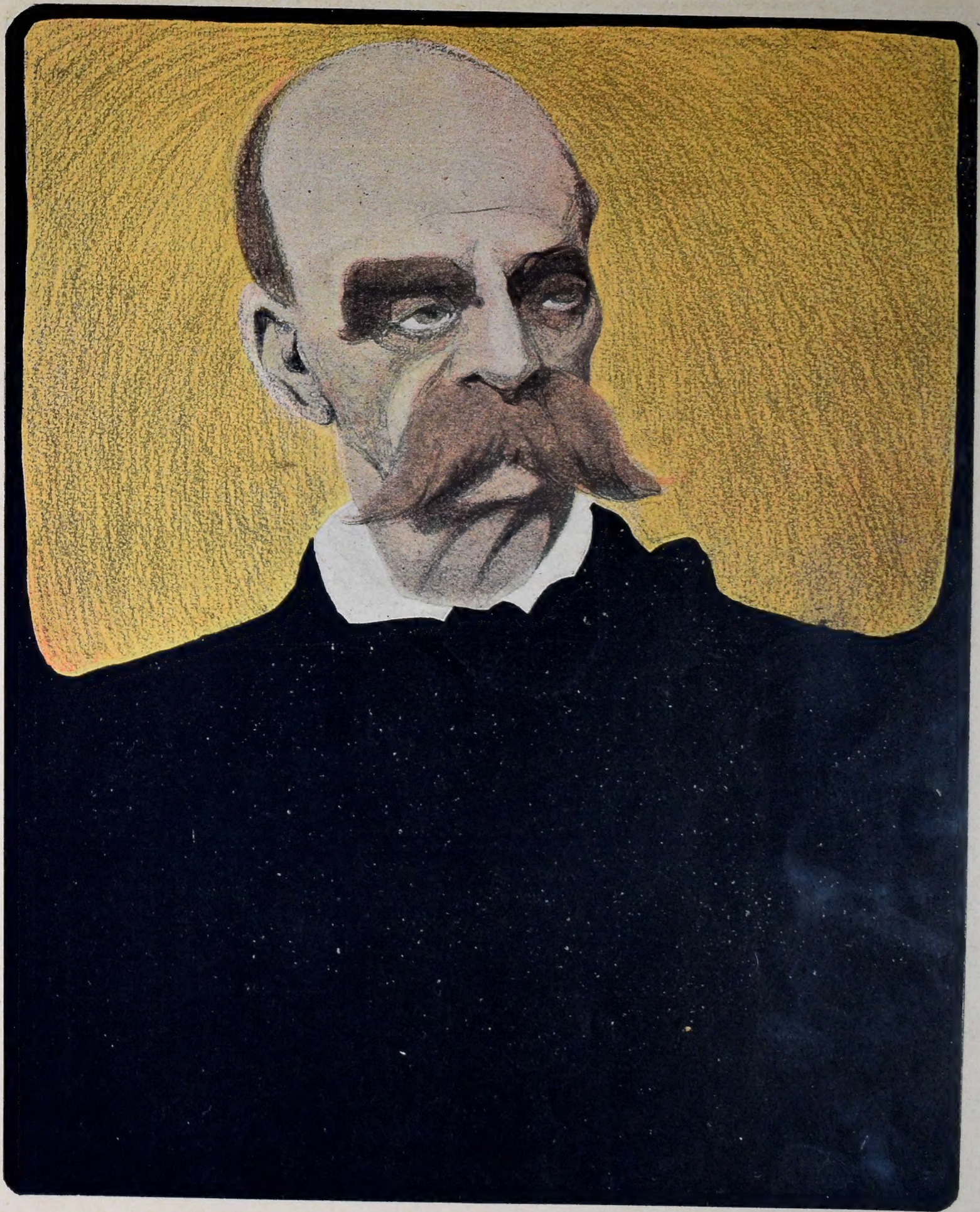
THÉODORE DUBOIS Déodatus Ligneus (Linné) qualifié par un de ses professeurs : pète-sec et pisse-froid. Ressemble à un proviseur de petite ville, qui serait de la vache à Colas. Théodore compose moins, depuis qu'il bourdonne directorialement dans la ruche malsaine du Faubourg Poissonnière. Souhaitons qu'il n'en sorte qu'à sa mort. C'est, d'ailleurs, son vœu le plus cher. « Pour rester là, assure Courteline, il brûle des cierges, se couvre de gris-gris, collectionne des fétiches ».... Théodore cherche des amulettes.



SAINT-SAËNS En 1838, le petit Camille, enfant prodige, ébouriffait les mélomanes de la rue du Jardinet, en triturant les Pleyels avec des menottes impubères. A perdu son talent de pianiste et conservé une âme de virtuose. Wagnérien bougon, devenu réactionnaire grincheux, il n'ignore rien de ce qui s'enseigne, et pas un pédant d'outre-Rhin ne sait autant que ce Français clair, qui excelle dans la fugue.... jusqu'aux Cavaries. Montre un goût sadique pour les plus effarants librettistes : Détrouat, Vacquerie, M^{me} Dieulafoy et lui-même !



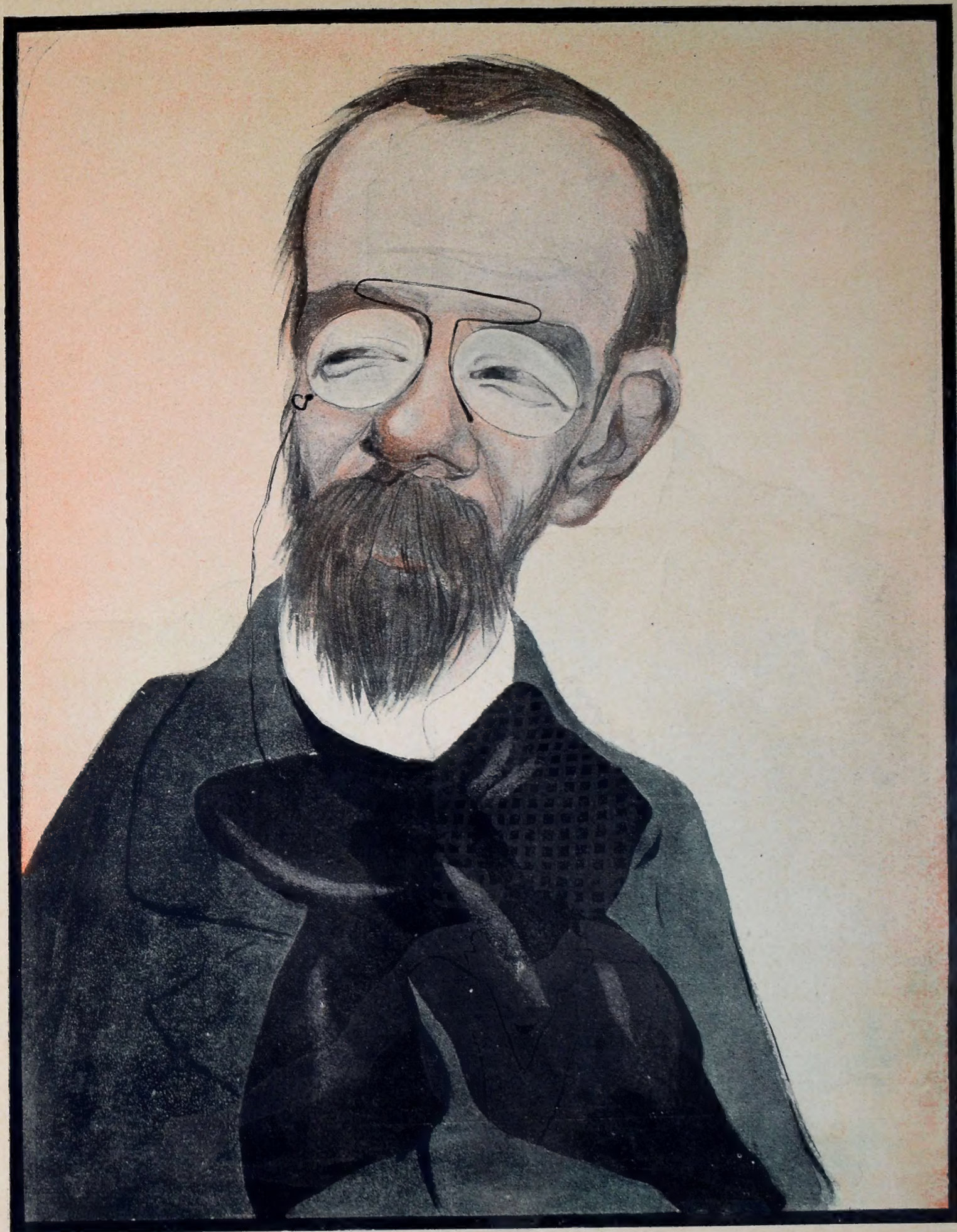
WIDOR L'auteur de *Maître Ambross* a les cheveux idem et la douce manie de se croire le Schumann français, bien que sa *Nuit de Valpurgis* ressemble à *Faust*, et ses *Soirs d'Été* aux *Lieder*, comme Ponsard à Corneille. En fait, c'est le Fauré du pauvre. Il ne se vend plus guère ; pourtant, dans deux ou trois salons dont la musicalité se démode, il culmine encore. « Le Widor est toujours debout ! »



REYER Un Marseillais moustachu, qui déteste les pianos et l'auteur d'Esclarmonde où l'on s'ennuie, qu'il surnomme, avec un mépris rageur « Mam'zelle Massenette ». Coutumier d'une orchestration pauvre, mais honnête, ce sous-off bourru est le seul à montrer, parfois, un peu de poésie ingénument vraie. Adore les tierces de flûtes et les gotons : « On m'a fait passer pour un homme à bonnes fortunes, répète-t-il volontiers. Quelle blague ! De la fortune, jamais ! Des bonnes, toujours ! »



MASCAGNI Il musique à tour de bras les Iris, les Amico Fritz, les Rantzau, sans retrouver le triomphe de Cavalleria Rusticana. Ivre de son propre (?) *Piccolo Spumante*, ce mégalomane s'intitule « chef du Verisme » alors qu'il patauge dans la première manière de Verdi, nigaudent. Si non e verisme, e benêt Trovatore.

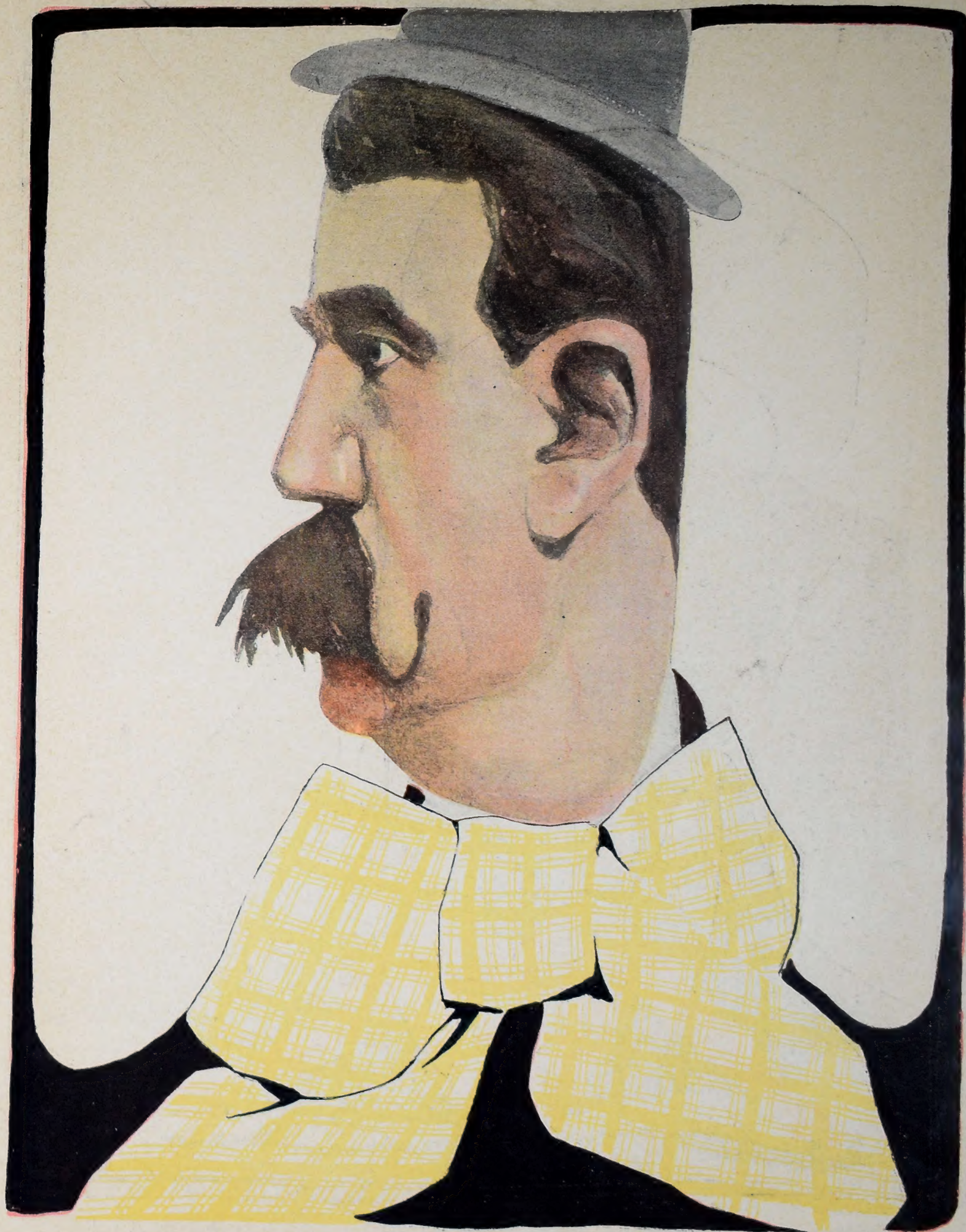


BRUNEAU

Chérit Zola jusqu'à lui ressembler, en laid. Le moins musical de tous les compositeurs. Il se plaît aux mélodies enchifrenées, aux suites de quintes, aux symboles pituieux.



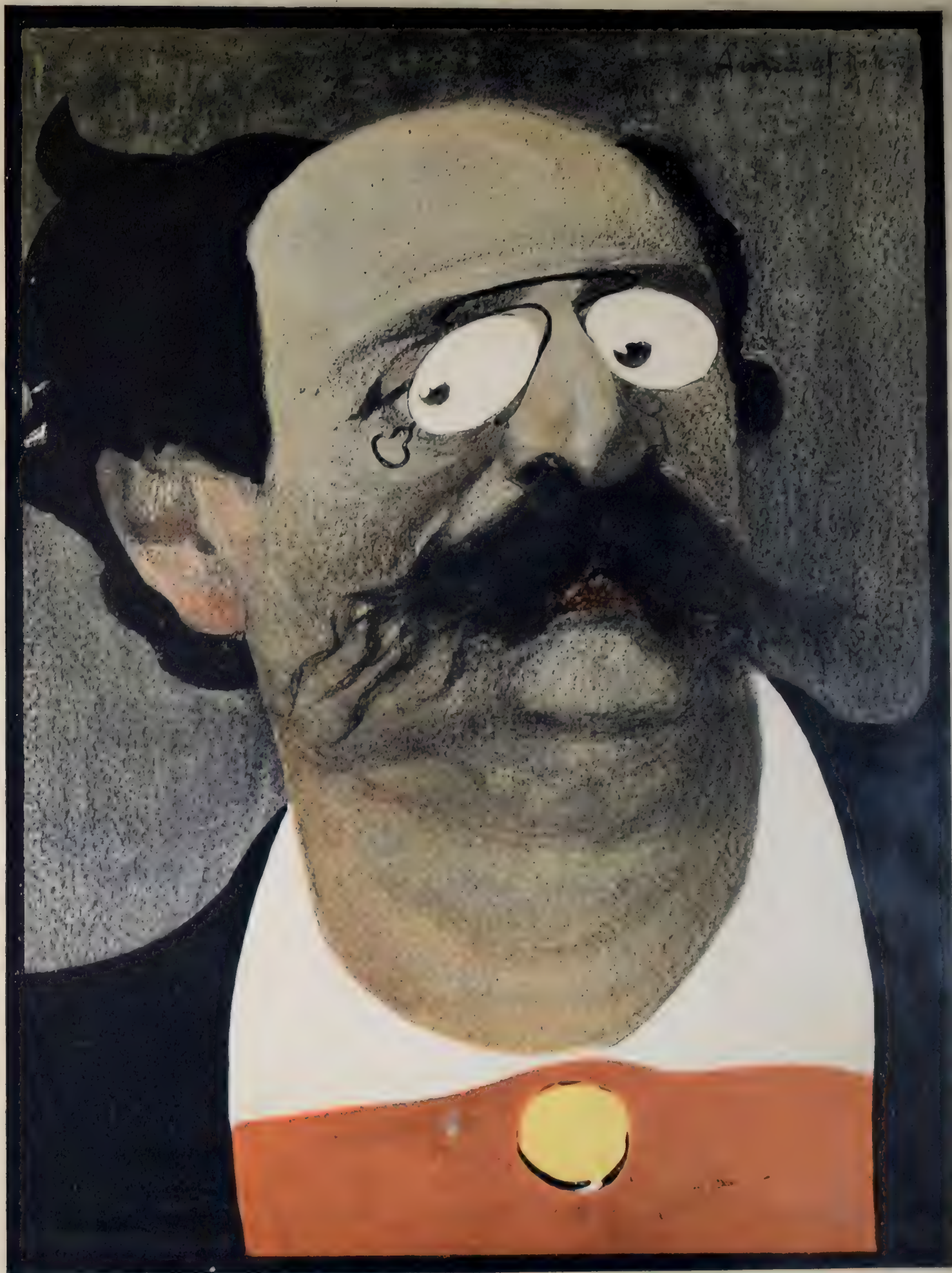
BOITO Les poètes vantent sa musique, les compositeurs louent ses vers, mais le Néron, l'Orestide, et même le Mefistofele de Tobia Garrio — anagramme : que me veux-tu? — dénotent un Milanais qui pastiche gauchement l'Allemagne et rate ses macaronis à base de choucroute.



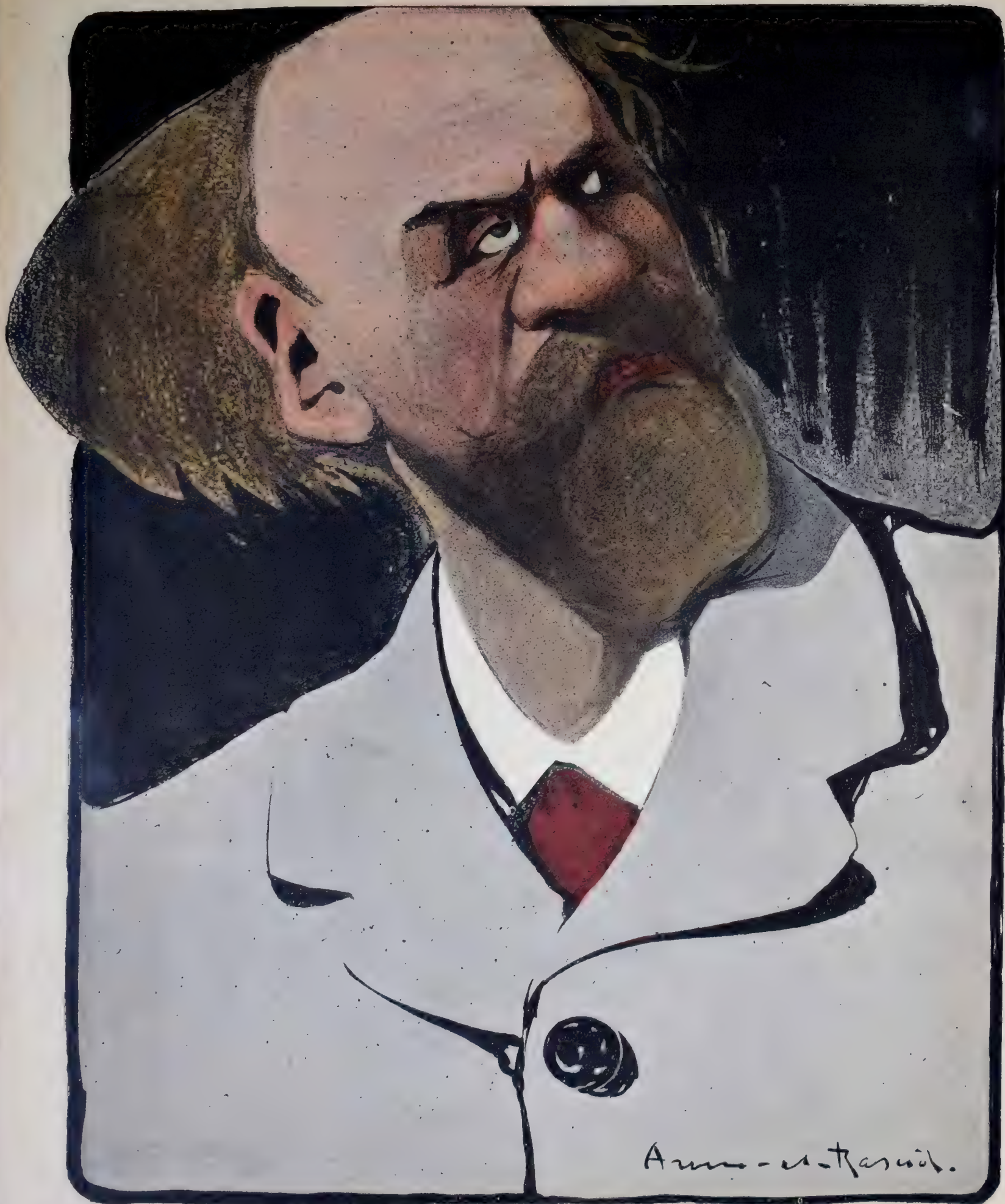
LEONCAVALLO Napolitain besogneux. Musica une façon d'autobiographie, L'avid Bohème, et d'ignobles Paillasse... à soldats, dont l'Opéra a l'aplomb d'annoncer le nauséux étalage. Ce sous-Puccini travaille présentement, avec l'Empereur Guillaume, à un Roland berlinois. Chacun d'eux méprise son collaborateur. Tous deux ont raison.



VIDAL Un flegme anglo-saxon cuirasse ce Toulousain, qui aime caresser sa barbe flave et ses belles interprètes. Chef d'orchestre épatant. A composé, avec la collaboration du baron de Reinach, un ballet orographique qu'il recommande assidûment aux bons soins de Gailhard. "Qui joue ma Maladetta m'enrichit".



PLANQUETTE Elève de Duprato. S'est fait aider par sa mère dans la perpétration des Cloches de Corneville. Seul, il a confectionné une hottée d'opérettes pas plus mauvaises que Rip et se demande pourquoi elles n'ont pas réussi comme lui. Je me le demande aussi. Mélodies pour piqueuses de bottines, orchestration à la bonne planquette.



LENEPVEU

Frère du peintre religieux, et plus, rasant encore. Ce Normand constipé produit péniblement des Florentin, des Velleda, déjections musicales si nulles, si nulles, que ses collègues de l'Institut eux-mêmes s'en aperçoivent...

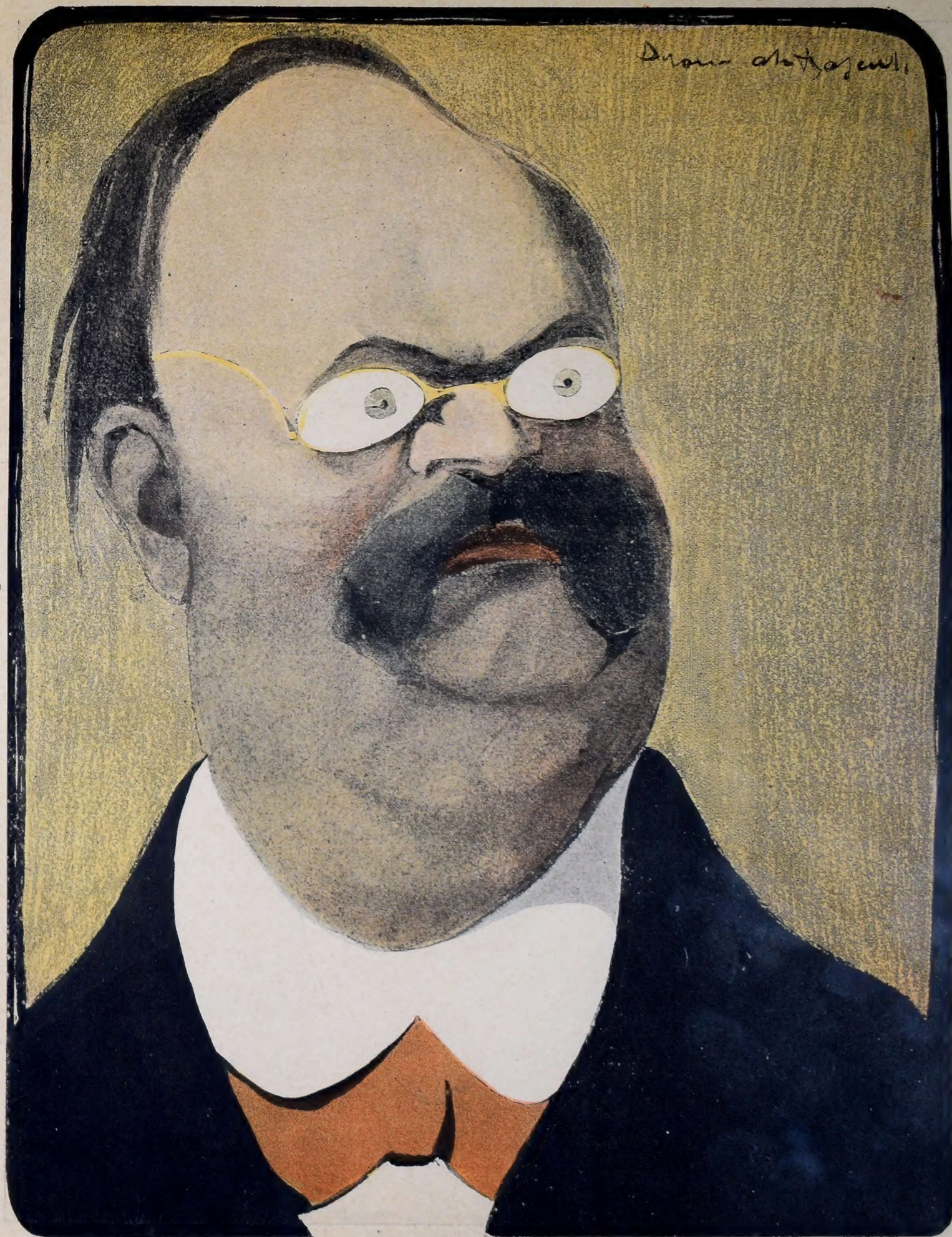


Armand Rasse

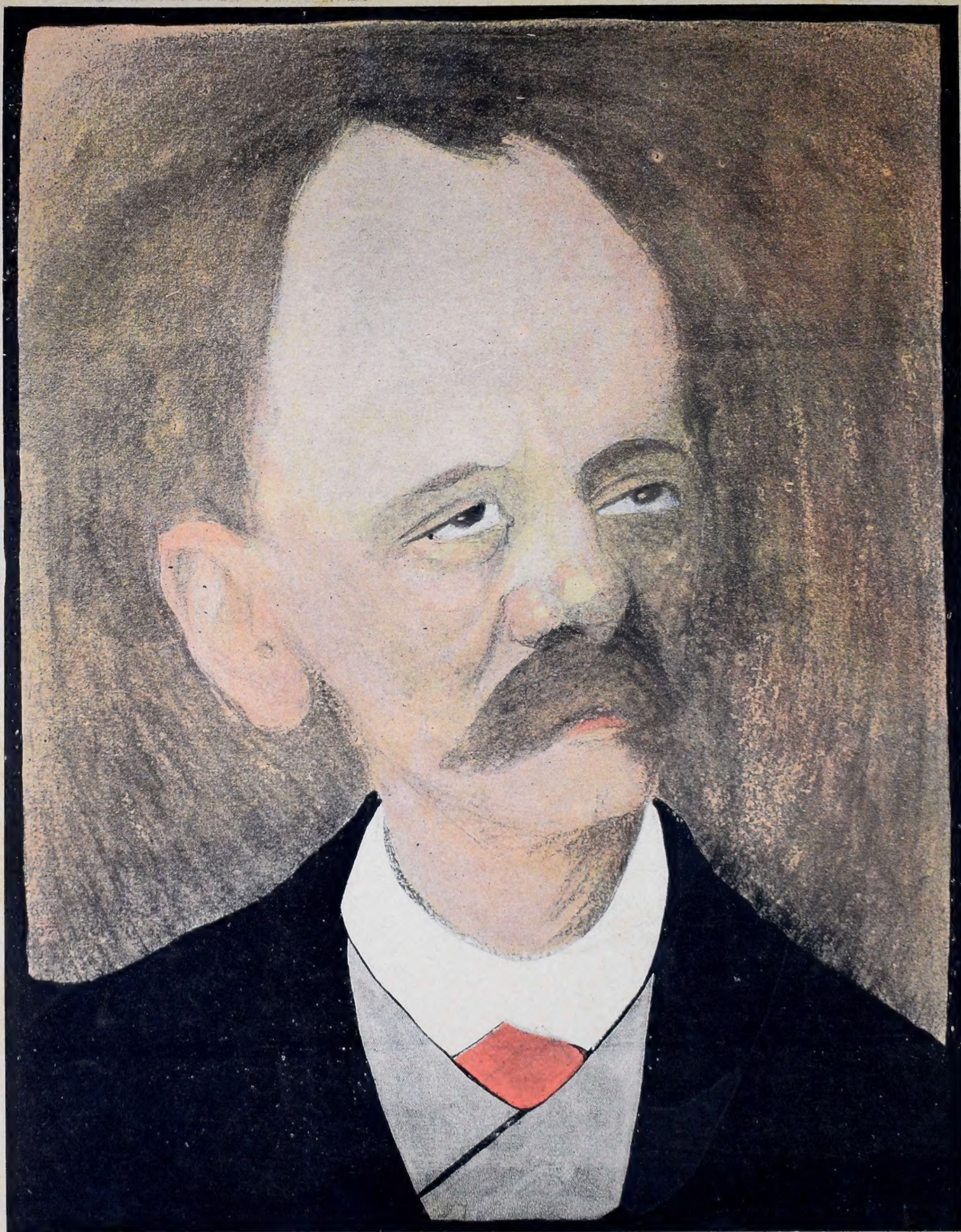
PUCCINI Ce transalpin roublard, aussi réservé que sa musique est tutoyouse, a risqué une Manon Lescaut, qui ne recule pas, elle, devant la scène du Désert. (Qu'en pense Massenet?) On peut lui reconnaître une certaine vivacité scénique, mais quelle vacuité instrumentale, quelles harmonies creuses que celles de La Vierge Bohème !



WALDTEUFFEL Ce nom, assure un lexique facétieux, désigne une catégorie de « Singes allemands ». Los au quadrumane valseur de qui les flonflons à la cantharide, Manola, Toujours ou jamais, et autres Violettes, servent si utilement les desseins de la Ligue pour la repopulation.



LECOCQ Après avoir fait primer du contrepoint, en 1852, puis partagé un prix de fugue avec Bizet, il se cantonna dans les jovialités lucratives de l'opérette. Encore que, voulant souffler plus haut que sa bouche, il ait écrit quelques motets bassinants, tout comme un autre, et de la musicographie lourdement prétentieuse, il demeure l'Offenbach des familles.



MASSENET *Enfant chéri des dames. Ce Stéphanois talentueux reçut, en 1842, le prénom de Jules, et ne s'en est pas consolé. Incessamment, il « courtise la muse » mais ne prend, pour lui faire un enfant, nulle peine, même légère. De là, certains ratages. Auteur d'une trentaine de partitions, dont la plus sincère est l'Adorable Sidi Belboul. Cet officiant religioso-critique pour mysticocottes, verse son eau bénite, parfumée dans d'étranges porcelaines. En traine de Wagner, pose, comme feu Gounod, pour adorer Mozart et répète : « Lui, c'est le Maître ». Massenet n'est que la sous-maitresse.*